



Comment vaincre le jihadisme

POLITIQUE

Juppé, droit dans ses chaussons



www.marianne.net

N° 941 Du 1^{er} au 7 mai 2015

Marianne

www.marianne.net N° 941 Du 1^{er} au 7 mai 2015

The illustration features the word 'Marianne' in a large, bold, white serif font against a solid red background. To the left of the 'M', a small figure of Marianne, the French national personification, is depicted. She is a woman with blonde hair, wearing a blue and white dress, and holding a flag with the colors of the French flag (blue, white, and red). The figure is positioned as if she is emerging from or standing next to the letter 'M'. Above the main title, the website 'www.marianne.net' and the issue information 'N° 941 Du 1^{er} au 7 mai 2015' are printed in a smaller, white, sans-serif font.

ÉCOLE

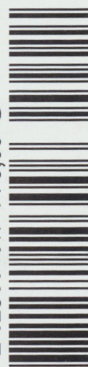
LE MASSACRE DES INNOCENTS

- La réforme stupide du collège
- Le mépris des savoirs
- La fin de l'élitisme républicain
- Un système de plus en plus inégalitaire



GÉNOCIDE ARMÉNIEN LES TURCS EFFACENT LES LIEUX DE MÉMOIRE !

L 12811 - 941 - F: 3.00 €



GÉNOCIDE ARMÉNIEN, 1915-2015

LES FANTÔMES DE DIYARBAKIR

En 1915, en plein cœur du Kurdistan turc, plus de 100 000 Arméniens ont été massacrés par les milices. Cent ans plus tard, les plaies ne sont toujours pas refermées, mais un mouvement de retour aux origines s'amorce. Reportage.

PAR ANNE DASTAKIAN, ENVOYÉE SPÉCIALE À DIYARBAKIR

Vous ne passerez pas ! » La scène, tragi-comique, se joue sur le flanc d'une majestueuse montagne, parsemée d'amandiers et de pistachiers, à l'entrée du village de Cungus, à 100 km au nord-ouest de Diyarbakir. Le plus gradé d'un détachement de gendarmes, stationné au bord de la route, bloque le passage d'une colonne d'une demi-douzaine de véhicules, transportant quelques dizaines de personnes venues se

recueillir sur un lieu de massacre d'Arméniens perpétré voilà cent ans. On est à la veille des commémorations du centenaire de 1915, en plein cœur du Kurdistan turc. « Vous prétendez que c'est un génocide. Mais, pour nous, ce n'en est pas un. » L'air buté, le gendarme reprend mot pour mot les arguments des autorités d'Ankara sur la question. Face à lui, un jeune juriste intervient : « Il y a des élus parmi nous, et les autorités ont été prévenues de notre venue. Vous violez notre droit à la culture. Il n'est pas question de

vous donner nos cartes d'identité ! » lui rétorque fermement le jeune homme. Le ton monte et un frisson parcourt les participants, pour la plupart étrangers, qui sont sortis de voiture et entourent les deux hommes. Caméras et téléphones portables immortalisent la scène. Finalement, le gendarme cède, rend les passeports déjà collectés à leurs propriétaires, et le convoi peut repartir. Il s'arrête quelques centaines de mètres plus loin, sur ce lieu, largement considéré comme maudit par la population de la région.



Photographie : Antoine Agoudjian

Bienvenue au Kurdistan turc, au sud-est de la Turquie, terre traditionnellement rebelle au pouvoir central. Les élus du parti d'opposition de gauche BDP/HDP viennent de prendre le contre-pied des positions officielles en reconnaissant officiellement le génocide arménien, et en décidant d'en commémorer démonstrativement le centenaire, le 24 avril. La démarche n'est pas exclusivement philanthropique, ni exempte d'arrière-pensées politiques. Dans cette région autrefois peuplée de 30 % d'Arméniens,

désormais disparus, les Kurdes font, aujourd'hui, à leur tour figure d'ennemi intérieur.

ÉLIMINATION SYSTÉMATIQUE

« Ce genre de harcèlement policier est la règle dans ce pays », commente, fataliste, le tout jeune historien stambouliote Mehmet Polatel, doctorant à l'université privée de Bogazici, à Istanbul. Chose absolument impensable dans un passé encore récent, il travaille sur la spoliation des Arméniens après

MÉMOIRE VIVANTE

Toute la famille d'Altai, cette quasi-centenaire de Diyarbakir a été précipitée dans une crevasse par un bataillon des unités spéciales turques. Sa mère a épousé le soldat turc qui l'avait épargnée. Elle est née de cette union.

1915. « J'ai commencé à travailler sur ce sujet, juste après la mort de Hrant Dink [le journaliste turco-arménien assassiné devant le siège de son journal, *Agos*, en 2007]. Les preuves sont là, dans les archives, au cadastre. Il suffit d'aller les chercher. Certes, je risque fort de ne pas obtenir de poste à l'université plus tard. »

A quelques pas de lui s'ouvre dans le sol une crevasse qui semble atteindre les entrailles de la terre, creusée par la Dudan, une rivière qui va ensuite se jeter dans ➤